

SESSION 2013

---

AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ALLEMAND

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

A

## THÈME

Je prenais le petit déjeuner dans la salle basse. Il y avait là un homme, accoudé au marbre qui longea l'une des murailles. Il lampait à petits coups un verre de vin blanc. Je connaissais ce vin. Il était de ceux qui agacent les dents et crispent les nerfs. Après quelques gorgées d'un tel breuvage on se sent des zébrures couler à fleur de peau. Cet homme me regardait. Puis il vint à moi : sa silhouette, que je vis se profiler à contre-jour, était haute et sèche. Quand, pour me regarder de tout près, il se fut appuyé à la table où je mangeais, je constatai qu'il avait des mains rudes, prises dans un réseau de fortes veines, et les yeux d'une extrême pâleur.

— Vous êtes de passage, Monsieur ? me demanda-t-il d'une voix lente et précautionneuse.

Et je fus surpris de cette courtoisie qui ne s'assortissait guère à son allure que j'avais crue provocante.

— Oui, je suis de passage, mais... — et je fis un geste vague, ne sachant trop comment rendre compte de mon séjour.

— Désirez-vous visiter, Monsieur ? Je me ferais un plaisir de vous guider.

— Et que visite-t-on ?

— Le pays, Monsieur, tout le pays.

À son tour il levait le bras, étendait la main et semblait d'un même mouvement envelopper les enclos aux murailles hautaines, les arbres secrets et le labyrinthe des routes tournoyant parmi les parcelles. Son geste l'avait détourné de moi. Le bras retombé, il fixait en silence le rectangle d'indistincte et intense clarté par quoi la salle s'ouvrait sur le dehors. Il me fit face à nouveau.

— Peut-être ignorez-vous, Monsieur, que dans notre pays on cultive les statues.

Nous nous sommes mis en chemin dès que j'eus fini ma tasse de café. Je ne savais pas ce qui avait conduit cet homme vers moi. Aucun mobile intéressé ne semblait l'animer.

Jacques ABEILLE, *Les Jardins statuaires*, Éditions Attila, 2010.

**Traduire impérativement le titre de l'ouvrage.**

## VERSION

Sie hatten die Gaststätte am Fluß erreicht. Das Licht spielte auf dem Wasser, in dem drei Ruderboote darauf warteten, gegen geringes Entgelt vermietet zu werden. Blauregen überwucherte den oxsenblutfarbenen Fachwerkvorbau, in dem Bier und Apfelwein ausgeschenkt wurden. Aus den weiß gesprenkelten Hecken strömte der Duft von Jasmin.

Karl setzte sich mit Bittner, der seine Zigarette in einem zierlichen kleinen Bogen wegschnippte, wie tausendfache Übung ihn geformt hatte, an einen der letzten freien Tische an der Flußseite. Die in eine Plastikhaut eingeschweißte Speisekarte war schmal. Daß Bittner Schinkennudeln orderte, war für Karl, der dennoch vorsichtshalber Salat bestellt hatte, kaum noch eine Überraschung. Schon bei einem gemeinsamen Hotelfrühstück war ihm die reiche Beigabe von Würstchen und gebratenem Speck aufgefallen, die Bittner sich zum Rührei servierte. Auf Reisen verzichtete er grundsätzlich auf seine fleischlose Kost, hatte er damals auf Karls offenbar verräterischen Blick hin bemerkt. Ihr Spaziergang heute war zwar keine Reise im strengen Sinn, aber in diesem strengen Sinn hatte Bittner seinen im Darwin-Buch verfochtenen Vegetarismus wohl auch nie verstanden.

Zwei Wildenten flatterten mit schnell schlappendem Flügelschlag und Wassertröpfchen versprühend auf. Paarten die sich nicht auf Lebenszeit? Karl meinte, das einmal gelesen zu haben. Als die Kellnerin mit ihrem Tablett über den knirschenden Kies kam, warf sie Bittner einen Seitenblick zu, der nicht nur seiner Berühmtheit galt — Karl war für sie Luft, das war nicht zu verkennen. Sie hatte leichte Schweißperlen über der Oberlippe; wahrscheinlich eine studentische Hilfskraft, die das Krügeschleppen in der Sonne nicht gewohnt war. Auch ihr Brustansatz im Dekolleté schimmerte feucht.

Bittner hatte den Blick bemerkt und war in ein heiteres Schweigen verfallen. Karl beobachtete, wie eine Ameise in typischem Ameisen-Zickzack von der Tischplatte floh. Hinter ihm hämmerte ein Specht. Ob es ein Musikinstrument gab, das dieses hell-dumpfe Stakkato nachtrommeln könnte? Aus dem Bayreuther Graben klänge es gewiß eindrucksvoll.

Michael MAAR, *Die Betrogenen*, München, Beck Verlag, 2012.

**Le titre de l'ouvrage doit être impérativement traduit.**